

Le Monde Illustré
Album Universel

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

BUREAU DE REDACTION
Edifice de "La Presse", 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Quatre mois, \$1.00. Payable d'avance
Un an, \$5.00. Six mois, \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE — La jeune fille et les arts. — La mode. — Mistral et le prix Nobel. — Le vieux Japon. — Coutumes matrimoniales exotiques. — Le père inflexible. — La procession du lord-maire. — Drôleries et rigolades.

FEUILLETONS — Histoire populaire de Napoléon 1er. — L'Inconnue, par E. Le Mouél.

MUSIQUE — "Paillasse", drame lyrique en deux actes, par Léoncavallo — Mazurka, par Chopin.

GRAVURES — Frontispice, "Ysaye" — Dansez au son de la musique (gravure hors texte). — La mode du jour. — Portrait de Mistral. — Exécution capitale. — L'oise blanche. — Les petits naturalistes. — Dessins comiques et originaux.

La jeune fille et les Arts



'ETAIT naguère la coutume, dans les réunions intimes, que, vers le milieu de la soirée, une fois le café bu et les hommes revenus du fumoir, une des femmes de l'assistance se tournait vers la maîtresse de maison et lui dit avec son plus gracieux sourire :

— Votre chère mignonne ne nous fera-t-elle pas un peu de musique ?

A cette question attendue, la mère répondait d'abord par quelques phrases modestes :

— Ma fille ne sait pas grand-chose de neuf. Elle n'a guère le temps de travailler : nous sommes si occupées !

Cette défaite ne trompait personne. On insistait aimablement, on prononçait des paroles flatteuses : "Elle est si musicienne!... tant de facilité!... Un si beau talent!..." La mère faisait encore quelques façons, puis céda, comme par contrainte, en réclamant l'indulgence. Alors, la "chère mignonne" s'asseyait au piano et jouait avec une touchante application la romance de Mendelssohn ou le nocturne de Chopin, qu'elle étudiait trois heures par jour, depuis un mois, en vue de cette exécution solennelle. Et quand, rouge d'émotion et joyeuse d'avoir fini, elle quittait son tabouret, c'étaient des bravos et des compliments sans fin sur les "étonnants progrès" de la jeune virtuose. Parfois, un maladroit admirateur demandait "autre chose". Mais il comprenait bientôt qu'il avait commis un impair. car on lui répondait, non sans quelque embarras, que la pauvre petite n'était bien sûre que de ce seul morceau.

Ce type de jeune fille n'a peut-être pas encore tout à fait disparu, mais il commence à devenir rare. Il n'y a plus guère que les parvenus pour infliger à leurs hôtes l'audition d'une oeuvre de maître massacrée par leur progéniture. Dans leur sottise vanité, ils veulent montrer que leur fille profite des leçons coûteuses qu'ils lui font donner : "Songez donc, disent-ils, \$2.00 le cachet!" Mais ce qui existe encore, et en assez grand nombre, ce sont les fillettes qui, sans avoir la moindre aptitude musicale, sont con-

damnées à tapoter tous les matins sur leur piano, parce qu'une éducation complète doit comprendre les "arts d'agrément". La mère se rend bien compte que sa fille n'aura jamais de talent, et elle a la sagesse de ne pas la faire entendre quand elle reçoit. Elle sait aussi qu'une fois mariée, la pauvre, enfin délivrée de ce travail forcé, fermera son instrument pour ne plus le rouvrir, ainsi qu'elle a vu faire à sa mère elle-même. N'importe, l'usage est tyrannique et personne n'oserait s'y soustraire : une jeune fille doit apprendre la musique.

A quoi bon tant de temps employé, tant d'argent pour en arriver là !

Les mères, qui me liront, me répondront peut-être : "Vous avez cent fois raison ; nos filles, pour la plupart, ne deviendront pas des artistes. Mais nous n'en demandons pas tant. En leur faisant apprendre la musique, nous nous proposons seulement de leur fournir une distraction qui occupe leurs loisirs en développant leur goût. Une personne de dix-sept ans, qui a terminé ses études, trouve dans sa journée bien des heures vides. Sa toilette, les soins du ménage, les sorties et les visites ne suffisent pas à remplir tout son temps. L'hiver surtout, quand la neige la confine à la maison, comment lutter contre l'oisiveté, mère de l'ennui ? Il y a bien la lecture. Mais on ne peut pas toujours lire. Même le cerveau se lasse et les souvenirs se mêlent si l'on fait succéder trop rapidement un livre à un autre. Musique et peinture sont la grande ressource. Elles occupent l'esprit et les doigts, elles empêchent les rêveries creuses, si néfastes pour l'imagination, elles habituent à l'effort patient et répété, car il faut reprendre souvent un même morceau pour le mener à bien, elles élèvent l'âme, enfin, en inspirant l'amour du beau. Que peut-on désirer de plus ?"

J'avoue que ces arguments me touchent peu. Ils me laissent même absolument sceptique. En réalité, ces beaux résultats ne sont jamais atteints. La musique, telle que la pratiquent la plupart des jeunes filles, n'exerce sur elles aucune influence salutaire. Elles s'y livrent sans conviction, sans intérêt, et, tandis que leurs mains égrènent les arpèges, leur esprit s'envole bien loin de ce travail machinal et se perd dans ces songes que vous redoutez avec raison. Par suite, elles n'y apprennent pas, comme vous le croyez, la nécessité de déployer, pour réussir, une persévérance opiniâtre. Ecoutez vos filles étudier leur piano : elles répètent chaque jour les mêmes fautes sans jamais chercher à les corriger, parce que le coeur n'y est pas et que l'attention reste absente. Et vous supposez que cette fastidieuse besogne, qu'elles accomplissent avec répugnance, contribuera à leur éducation morale, leur fera goûter les grandes et pures joies de l'art ! Hélas ! elle les en dégoûtera à tout jamais !

J'admets, cependant, que quelques-unes, plus naïves, plus ardentes, peut-être aussi mieux douées, se consacrent à ce genre d'études avec plus d'application. Elles arrivent à jouer correctement un morceau. Mais alors, le danger devient autre. Ces petits succès enflent leur vanité, elles se croient vraiment des artistes, et, non contentes de quêter des compliments pour leurs oeuvres d'amateur, elles affectent de juger, en connaisseur, celles même des professionnels. Elles sont convaincues de leur haute compétence. Elles discutent, elles critiquent, elles tranchent, avec un pédantisme insupportable et ridicule. Ainsi, dans ces études artistiques, leur âme, loin de s'ennoblir, s'est diminuée, rabais-sée : elle y a appris non les nobles admirations, mais les jalousies mesquines, non le respect du génie, mais l'envieux dédain qu'il inspire à l'impuissance, non la modestie mais l'orgueil.

Voilà le résultat, qui est lamentable. Mais pourrait-on en obtenir un plus satisfaisant ? Sans aucun doute. Seulement, il faudrait procéder autrement qu'on ne fait.

L'erreur initiale consiste à désigner la musique, le dessin, la peinture, sous le nom d'"arts d'agrément", et à considérer comme une distrac-

tion ce qui doit être le complément indispensable de l'éducation. Il n'y a pas "des arts d'agrément", il y a "l'art" tout simplement. Si vous voulez distraire vos filles, faites-les jouer au croquet, au tennis, aux dames, aux dominos, à tout ce qu'il vous plaira ; qu'elles se réunissent avec leurs amies pour causer, pour rire, pour danser. Mais qu'elles ne commettent pas cette profanation de ravalier l'art au rang d'une amusette.

L'art est la plus noble manifestation du génie humain, le meilleur moyen que l'homme ait trouvé pour exprimer avec beauté ses sentiments et ses pensées. Un Poussin contemple un paysage au soleil couchant : la vue de l'astre qui décline, tandis que monte l'ombre de la nuit, suscite en lui des rêveries mélancoliques. Son pinceau les traduit en magnifiques et éloquentes images. L'âme douloureuse d'un Beethoven épanche, en phrases sublimes, dans la "Pathétique", ses angoisses, ses élans et ses désespérances. Et devant les toiles de l'un, comme en entendant les sonates de l'autre, nous éprouvons à notre tour les émotions, les joies, les tristesses qu'ils ont ressenties. Car l'art ignore l'égoïsme : son principe est l'amour, et c'est ce qui fait sa valeur morale. Le peintre, le musicien, le poète pourrait garder jalousement en lui les trésors merveilleux de son génie. Il les distribue, au contraire, avec profusion, il les répand sans compter, il les disperse aux quatre coins du monde, communiquant aux autres hommes la flamme divine qui brûle en son coeur. Ainsi il élève leurs âmes, il les épure, il leur fait goûter les jouissances les plus nobles en même temps qu'il leur donne les plus hauts enseignements. Le jeune homme qui vient de lire le "Cid" se sent des velléités d'héroïsme. En regardant la "Vierge à la Chaise", la jeune fille comprend mieux la douceur du devoir maternel. Qui de nous, écoutant l'andante de la "Symphonie en ut mineur", n'a pas aspiré à devenir meilleur, à monter, monter toujours vers le bien, comme semble l'y inviter cette phrase musicale pareille à un appel ?

Mais, pour que l'art puisse jouer ce rôle de stimulant moral, il faut qu'on le prenne au sérieux ; qu'on le traite avec respect, qu'on lui rende une sorte de culte, au lieu d'entretenir avec lui une camaraderie familière. En d'autres termes, ce qui importe, ce n'est pas de pratiquer médiocrement un art, c'est de le comprendre et de le goûter. Par suite, l'éducation artistique de la jeune fille consistera à faire d'elle non une exécutante, mais une femme capable de sentir et d'apprécier. On lui apprendra, pour une oeuvre musicale, à découvrir la pensée que l'auteur a voulu rendre, les développements qu'il lui a donnés, les variations qu'il lui a fait subir ; qu'elle soit à même de distinguer, dans un orchestre, les timbres des divers instruments et de comprendre les sens différents que peut prendre une même phrase, suivant qu'elle est confiée aux cordes, aux bois ou aux cuivres. Mais comment lui enseigner tout cela ? D'une manière bien simple : en la conduisant souvent au concert, et, bien entendu, en ne lui faisant connaître que des ouvrages de grands maîtres. Il faut donc renoncer à tout ce qui est médiocre et risquerait de fausser le goût : les merveilles sont assez nombreuses, de Bach à Wagner, pour qu'on n'ait que l'embarras du choix.

Alors, va-t-on me dire, écouter et regarder, voilà tout ? Plus de leçons de piano ? Plus de travail personnel ? Mais si, mais si. Il est très utile, au contraire, et je ne prétends pas l'interdire. Seulement, il doit être compris comme une simple initiation. N'exigez plus que vos filles pâlisent un mois ou s'énervent à répéter indéfiniment la même sonate. Des déchiffrages dans le mouvement indiqué, où l'on cherchera moins à éviter toute faute qu'à bien rendre la pensée du compositeur, il n'en faut pas davantage pour ouvrir l'esprit et le rendre accessible au beau. Or, l'éducation artistique musicale ne se propose pas d'autre but... A moins, cependant, que vous ne songiez à faire de l'art un gagne-pain. En ce cas, c'est une autre affaire !